

Violences conjugales en 2019

Une hausse inquiétante de 10%

P. 4

Saint-Paul

P. 10




Polémique au cœur de la savane

Rachat de Vindémia
L'autorité de la concurrence débarque

P. 7

ENQUÊTE À LA RÉUNION



Mal considérées, mal payées, près de la moitié d'entre elles sont prêtes à rendre leur blouse.

NOS INFIRMIÈRES SONT À BOUT

Notre dossier pages 12 & 13

P. 20



Salon du livre

100 auteurs vous attendent à Saint-Pierre

Yasmina Khadra invité d'honneur

Santé

Infirmier(e) : une profession en danger "Les problématiques de reconnaissance et de collaboration font peser un risque sur la profession d'infirmier(e) : 1/3 risque de cesser son activité d'ici 5 ans, alors que l'augmentation des pathologies chroniques, le vieillissement de la population et le développement de l'ambulatoire requièrent justement une augmentation des effectifs pour y faire face". (URPS-Infirmiers OI)

Etude IPSOS-OI

Devenues "des bonnes à tout faire", les infirmières veulent rendre leur blouse

Elles lavent les malades, vont chercher les médicaments, et font même la coloration ou l'épilation. Elles, ce sont les infirmières libérales qui travaillent à domicile jusqu'à 11-12h par jour. Conséquence : elles sont plus de 40% à vouloir lâcher leur job. Par manque de reconnaissance, surtout des professionnels de santé.



Les infirmier(e)s sont des personnes engagées. Une motivation qui vient surtout de la reconnaissance de leurs patients.

"Nous sommes très proches de nos patients. Nous nous faisons un devoir de les accompagner, mais nous ne sommes pas reconnus par le corps médical. Nous sommes la cinquième roue du carrosse". C'est Etienne (nom fictif) qui parle. Elle se doute à fond dans son travail mais les conditions sont difficiles, comme le révèle l'étude IPSOS sur les conditions d'exercice et d'activité des infirmiers libéraux à la Réunion et à Mayotte. Les infirmiers et infirmières sont environ

8000 dans l'île dont 2500 en libéral. Combien sont-ils à cumuler fatigue, stress, manque de reconnaissance et heures de travail ? "Ce sont des professionnels expérimentés polyvalents. Ils jouent de nombreux rôles : prévention, alerte, éducation thérapeutique, écoute active, conseil, surveillance et sécurisation, dans un objectif de prévention et de meilleure prise en charge du patient", relate Ipsos. (voir par ailleurs)

En plus de leurs prérogatives, les infirmiers et infirmières font bien d'autres tâches : lecture du courrier, porter la bouteille de gaz, chercher les médicaments à la pharmacie, déboucher un évier, régler la télé, changer une ampoule, faire le café, ramener le pain.

RAMENER LE PAIN ET FAIRE LE CAFÉ

Certains vont même jusqu'à faire les colorations, les épilations. "Is nous considèrent comme des membres de leurs familles et c'est aussi pour nous comme une deuxième famille (...) On est même invité à des baptêmes ou des événements familiaux (...) Comment ne pas les aider quand ils sont seuls ?", témoignent des soignants. Il faut dire que l'infirmière est souvent le seul interlocuteur médical du patient. Et le contact n'est pas toujours aisé avec les autres professionnels de santé. Le médecin traitant est joint essentiellement par téléphone. Et le partage de données est peu efficace. Bien souvent, l'infirmière ne connaît pas le mal dont souffre leur patient ("On n'a pas de compte rendu d'hospitalisation").



"La profession fera toujours passer l'intérêt du patient avant son propre intérêt" (photo LXL).

Olivier : "La profession est à un tournant"

A l'heure où les hospitalisations sont plus courtes, les infirmiers sont de plus en plus sollicités. Olivier, professionnel depuis plus de 20 ans, établi à Saint-Philippe au sein d'un cabinet fait de 8 spécialistes, parle de son engagement et de négocier du mieux possible. Il s'agit de l'occurrence d'accuser une bonne liaison entre l'hôpital et la maison. "C'est la seule façon de faire que l'infirmier dispose de l'ensemble des informations de la part du médecin, pour les tenir à jour". Ce n'est pas toujours le cas, mais Olivier se garde bien d'accuser le milieu hospitalier. Les tâches administratives sont très lourdes et le compte rendu

fait, nous mêmes dans le milieu libéral, n'y échappent pas". Les hospitalisations éphémères, mettent les infirmiers à contribution plus qu'à leur tour et dans le même temps l'absence de médecins à partir d'une certaine heure de la journée rajoute à leur grille horaire. "Et à Saint-Philippe il n'y a plus de médecin à disposition après 18 heures, si bien qu'une fois ça est arrivé par le Samedi, à 20 heures, afin de prendre en charge une personne en difficulté". La preuve est ainsi faite que les infirmiers constituent un maillon incontournable de la chaîne de soins. Et, le tournant observé ces dernières années, oblige désormais, médecins et

pharmaciens à collaborer en totale synergie. Tout le monde y gagnent, à commencer par le patient, élément essentiel du dispositif. Lequel patient est plus que demandeur de la qualité. "Ce pluri-professionnalisme exige une volonté collégiale. Il sera, peut-être long à mettre en place. La santé coûte cher et le gros du "tu" a moyen de travailler de façon plus efficace en réalisant des économies. Dans le même temps, il convient de travailler à l'éducation thérapeutique, en changeant les méthodes de consommation en ce qui concerne le traitement et les soins". A.J.

Emmanuelle : "Nous sommes la cinquième roue du carrosse"

Installée à la Montagne, Emmanuelle exerce comme infirmière libérale depuis une vingtaine d'années. "C'est un boulot sympa", dit-elle, mais pas toujours de tout repos et peu valorisant, du fait d'un système ingrat. Chaque jour, elle effectue entre 25 et 30 visites à des patients de tous âges. Parfois, il lui arrive de passer par deux fois chez la même personne, si cela s'impose. A chacun de ses patients, elle apporte les soins médicaux nécessaires, mais il arrive aussi que la visite se prolonge car le médecin pour un renouvellement d'ordonnance, ou chez le pharmacien afin de récupérer les médicaments de la personne incapable de se déplacer pour diverses raisons. L'acte va au delà du cadre médical, il y a également une dimension humaine non négligeable. "Nous autres infirmiers et infirmières, sommes un élément essentiel de la chaîne de soins, car nous sommes très proches de nos patients. Nous nous faisons un devoir de les accompagner, mais nous ne sommes pas reconnus par le corps médical. Nous sommes la cinquième roue du carrosse". A.J.

Emmanuelle travaille tous les jours de 8h30 à 12h30 et de 14h30 à 19 heures. "Nous sommes là, tout le temps, prêts même à désengorger les services urgentistes, surtout les samedi, dimanche et jours fériés. Nous n'avons pas des horaires de bureau. A La Montagne, compte tenu que nous sommes deux à tenir le cabinet, nous nous aménageons des plages de repos afin de concilier vie professionnelle et vie privée". Rouverte à l'exercice, elle ne se plaint pas outre mesure, tant elle sait combien les conditions sont encore plus difficiles en milieu hospitalier. Raison pour laquelle il ne fait aucun doute, selon elle, que la concurrence en milieu libéral va s'accroître dans les prochaines années.

Alain Duval : "Les compétences ne sont pas respectées"

Alain Duval est président de l'URPS Infirmiers Océan Indien. Il indique qu'outre les conditions de travail difficiles, les infirmiers libéraux supportent mal le manque de reconnaissance des autres professionnels de santé. Entretien.



Alain Duval : "Les infirmiers souffrent aussi d'une collaboration compliquée avec les autres professionnels de santé et notamment les médecins".



Les infirmier(e)s se disent peu reconnus, peu considérés voire pas respectés sur leurs compétences et leur expertise.

Selon l'étude que l'URPS Infirmiers OI a commandée à IPSOS-OI, les infirmiers souffrent. Ou est-ce qui ne va pas ? Les infirmiers souffrent surtout d'un manque de reconnaissance du système de santé, via une nomenclature des actes très éloignée de la réalité. Pour un soin facturé chez un patient comme une injection, par exemple, le nombre de soins faits en un même soin a moitié prix et le troisième gratuit) et ces soins sont pourtant primordiaux pour le patient. Idem lors de la prise en charge de patients en soins palliatifs : cela nécessite souvent de nombreux passages qui sont rarement pris en compte, et cette disponibilité n'apparaît pas dans la facturation. Ils souffrent aussi d'une collaboration compliquée avec les autres professionnels de santé et notamment les médecins. Les infirmières se disent peu reconnues, peu considérées voire pas respectées sur leurs compétences et leur expertise. Trop de patients sont en rupture de parcours de soins en raison d'un manque de coordination. Trop de sorties d'hospitalisation se font sans concertation avec l'équipe de soins primaires (Médecins, infirmières, pharmaciens, etc.) Avec une moyenne de 10,8 heures de travail quotidien, les infirmières libérales sont confrontées à une certaine lassitude tout en restant optimistes.

Le mal-être des infirmiers a fait l'objet d'études. Une étude de l'Ordre national des infirmiers datant d'avril 2018 avait montré un certain malaise au sein de la profession infirmière. Ces dernières années, des suicides chez des infirmiers ont été déplorés et, dans certains cas le lien avec l'exercice professionnel a été avéré. Dans leur exercice professionnel, l'éthique du soin et de leur métier des infirmiers se trouve parfois menacée : proximité avec la mort, évolution des pathologies de malades, violences et agressions subies, rigueur budgétaire à l'hôpital public notamment, manque de perspectives d'évolution, etc. Nombre d'infirmiers peuvent en souffrir personnellement, ce qui peut conduire à l'épuisement professionnel, à l'envie de renoncer à poursuivre l'exercice de cette profession.

Ce que dit l'étude

- **Un personnel infirmier expérimenté** : Or il n'est que à la Réunion et à Mayotte, les infirmiers ont des professionnels expérimentés polyvalents avec respectivement 15 et 9 ans d'expérience en moyenne, et qui au-delà des soins prodigués, jouent de nombreux rôles : prévention, alerte, éducation thérapeutique, écoute active, conseil, surveillance et sécurisation.
- **Une vraie reconnaissance des patients** : Le métier d'infirmier implique un fort engagement car les conditions de travail sont parfois difficiles (longues journées, risques psychologiques, agressions, exposition au sang...). Cet engagement est toutefois motivé par la conviction que leur rôle d'accompagnant et de "sentinelle" est essentiel pour la bonne prise en charge des patients ; la reconnaissance de leurs patients qui vient conforter cette conviction. (En effet, 82% des infirmiers réunionnais et 85% des infirmiers de Mayotte ont le sentiment que leur travail est reconnu par leurs patients).
- **Des conditions de travail parfois difficiles** : 82% des infirmiers de La Réunion, et 94% des infirmiers de Mayotte considèrent leurs conditions de travail difficiles ou très difficiles. Au-delà de ce constat, les infirmiers souffrent surtout d'un manque de reconnaissance à la fois du système de santé, via une nomenclature peu adaptée à la réalité de leur mission (multiplicité des actes gratuits, temps de coordination...) mais aussi des autres professionnels de santé, notamment les médecins et des établissements de santé.
- **Des échanges d'informations limités et peu structurés** : Le personnel infirmier regrette que les échanges d'information entre professionnels (notamment avec les médecins et établissements) restent limités et peu structurés (à noter qu'ils sont également peu sécurisés). Un constat partagé à 65% à La Réunion et 85% à Mayotte. Or la collaboration avec ces professionnels est la pierre angulaire de l'efficacité dans le traitement du patient.
- **Une profession en danger** : Les problématiques de reconnaissance et de collaboration font peser un risque sur la profession d'infirmière : 1/3 risque de cesser son activité d'ici 5 ans, alors que l'augmentation des pathologies chroniques, le vieillissement de la population et le développement de l'ambulatoire requièrent justement une augmentation des effectifs pour y faire face.

LES CONDITIONS D'EXERCICE ET D'ACTIVITÉ DES INFIRMIERS LIBÉRAUX A LA RÉUNION ET À MAYOTTE

UN PERSONNEL INFIRMIER EXPÉRIMENTÉ

La Réunion	15 ans d'expérience	Mayotte	9 ans d'expérience
------------	---------------------	---------	--------------------

UNE VRAIE RECONNAISSANCE DES PATIENTS

82%	des infirmiers ont le sentiment que leur travail est reconnu par leurs patients
-----	---

DES CONDITIONS DE TRAVAIL DIFFICILES

92%	des infirmiers jugent leurs conditions de travail difficiles ou très difficiles
-----	---

DES ÉCHANGES D'INFORMATIONS LIMITÉS ET PEU STRUCTURÉS

65%	des infirmiers estiment insuffisant le partage de l'information entre professionnels de santé
-----	---

UNE PROFESSION EN DANGER

1/3	des infirmiers envisagent de cesser son activité d'ici 5 ans
-----	--

ars

GAME CHANGERS

Étude IPSOS pour l'URPS Océan Indien (Association des Professionnels de Santé Infirmiers) et l'ARSI (Association Réunionnaise de Santé Infirmiers) d'une étude quantitative en ligne réalisée du 18 février au 14 avril 2019 auprès de 822 professionnels de santé (504 infirmiers libéraux à la Réunion et 318 infirmiers libéraux à Mayotte) et 3 infirmiers libéraux à la Réunion et à Mayotte.

Le mal-être des infirmiers a fait l'objet d'études. Une étude de l'Ordre national des infirmiers datant d'avril 2018 avait montré un certain malaise au sein de la profession infirmière. Ces dernières années, des suicides chez des infirmiers ont été déplorés et, dans certains cas le lien avec l'exercice professionnel a été avéré. Dans leur exercice professionnel, l'éthique du soin et de leur métier des infirmiers se trouve parfois menacée : proximité avec la mort, évolution des pathologies de malades, violences et agressions subies, rigueur budgétaire à l'hôpital public notamment, manque de perspectives d'évolution, etc. Nombre d'infirmiers peuvent en souffrir personnellement, ce qui peut conduire à l'épuisement professionnel, à l'envie de renoncer à poursuivre l'exercice de cette profession.